



* Pro-
noncé à
Charé-
son le 8.
Nouem-
bre
1654.

SERMON QUATRIESME. *

I. TIMOTH. Chap. I. Vers. 6. 7.

*Desquelles choses quelques uns s'é-
tans dévoyés, se sont detournés a vain
babil;*

*Voulans estre docteurs de la Loy, n'en-
tendans point les choses, qu'ils disent, ni
desquelles ils asseurent.*



CHERS FRERES ; Comme
la fin des sciences est la per-
fection, où elles tendent, &
où elles veulent conduire
ceux qui les apprenent ; aussi est-elle la
regle & la raison de tous les enseigne-
mens, qu'elles leur donnent. Pour estre
bons & legitimes, ils doivent se rap-
porter a la fin que se propose la science,
& estre propres & vtiles pour y parue-
nir. Autrement c'est perdre le temps,
& agir sans raison, que de s'amuser soit
a les bailler, soit a les apprendre. Com-
me si un architecte qui s'est proposé de
bâtir

bâtit, quelque superbe palais, au lieu Chap. V
du marbre, du bois, & de la pierre, qui
y sont nécessaires, ne faisoit provision,
que de paille, de foin, & de chaume, &
autres semblables matieres; qui ne sont
de nul usage pour son dessein; le pau-
vre homme ne travailleroit pas seule-
ment en vain, mais se rendroit encore
ridicule, & outre la perte de sa pene
& de son temps se feroit moquer de
luy, comme un badin, & un ignorant,
qui se mesle d'un métier, où il n'entéd
rien. C'est pourquoy un maistre sage
& avisé doit toujourns avoir devant les
yeus la fin de son art pour y ajuster &
proportionner tout son travail; comme
un bon pilote a incessamment la veuë
sur l'étoile du Nort, ou sur la bouffole
qui la marque, pour y regler sa course.
Sans cela il est porté a l'avanture, ne
sachant s'il est dedans ou dehors sa
route, & s'il avance vers les lieux, où il
veut aller, ou s'il s'en éloigne. Il en est
de même d'un maistre qui ne s'attache
pas a la fin de son métier; des qu'il a
perdu cette visée, il s'égare, & s'empor-
te inutilement & ridiculement hors de
son dessein legitime. C'est le malheur

Chap. I. où tomberent autrefois ces faux Docteurs, dont l'Apôtre decouvre icy l'erreur a Timothée. Ils se mesloyent d'enseigner le Christianisme, faisant profession du nom de Iesus Christ, & entreprenant d'instruire les hommes en sa doctrine. Et neantmoins il les repaisloyent de fables, & de genealogies, & de je ne sai quels, contes de la tradition, & de la Loy Judaïque: S. Paul ayant déjà noté & decrié leur folie nous en monstre ici la source; C'est qu'ils s'étoient dévoyez ou écartés de la vraye fin de la doctrine Chrétienne; & en suite de cét égarement, s'étoient detournés au vain babil; & pouffés par une folle ambition de passer pour Docteurs de la Loy, afin d'en acquerir le nom, s'emportoient a avancer diverses choses, grandes & hautes en apparence, mais qui au fonds n'étoient que des chimeres, qu'ils n'entendoient pas eux mêmes. C'est ce que signifie l'Apôtre quand il dit dans le premier verset de nôtre texte, *desquelles choses quelques uns s'estant dévoyez, se sont detournés a vain babil.* Car il vous peut souvenir que dans les paroles precedées il avoit estably

estably ce principe, que *la fin du commandement*, ou de la doctrine Evangelique, est la charité qui procedé d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte; Si bien qu'ajoutant maintenant desquelles choses, quelques uns se sont dévoyés; il entend qu'ils se sont écartés de la pureté du cœur, de la bonne conscience, & de la foy non feinte, & de la charité, qu'elles forment & produisent dans l'ame fidele, c'est adire en un mot, qu'ils se sont dévoyés de la fin de la doctrine Chrétienne. Car puis que c'est en ces choses qu'elle consiste, il est évident que s'écarter ou s'éloigner de ces choses c'est s'écarter de la fin de la doctrine Evangelique. Cette erreur est la premiere cause de toutes les fautes, qu'ils faisoient en suite. Mais l'Apôtre en découvre encore une autre qui étoit ou l'origine, ou l'effet, de la precedente; a sçavoir leur vanité, quand il ajoute *qu'ils vouloyent estre Docteurs de la Loy, n'entendant point les choses qu'ils disoient, & qu'ils asseuroient.* Ce sont les deux points que nous traiterons, s'il plaist au Seigneur dans cette action; Le premier sera de l'erreur & du vain

babil

Chap. I. babil des seducteurs , dont l'Apôtre parle : le second de la passion qu'ils avoient d'estre Docteurs de la loy , & de leur temerité, a debiter pour certaines & assurees des choses, qu'ils n'entendoient pas eus mesmes. Et sur chacun de ces deux articles nous vous proposerons brievement ce que nous estimerons vtile a vôtre edification. Quant au premier point, pour dire que quelques uns *se sont dévoyés* de la charité, & des choses, d'où elle naist, il a usé d'une parole fort propre a son discours, & qui signifie dans la langue originelle, s'écarter du but, & s'en éloigner, soit que l'on ny vise pas, soit qu'y visant on manque a y donner. Car ayant dit que la charité avecque les choses, qui la forment en nous, est la fin de l'Evangile, c'est avec beaucoup de raison & d'elegance, qu'il compare ceux, qui n'y adressent pas leurs enseignemens, a de mauvais archers, qui ne donnent pas au blanc; parce que la fin d'une doctrine (comme vous savés) est comme le but, où elle tend. Il employera encore cy apres ce mot dans un pareil sens, quand il dit a la fin de cette epitre que,

I. Tim.
6.21.

que quelques uns faisant profession d'une science, faussement ainsi nommée se sont dé-
voyés de la foy; qu'ils s'en sont écartés, &
s'il faut ainsi parler, qu'ils ont donné a
côté, au lieu de toucher au but, qui est
la foy: Il s'en sert encore tout de même
dans la deuxiesme epître a Timothée, ^{2. Tim.}
où il dit, *qu'Hymenée & Philete se sont de-* ^{2. 18.}
voys de la verité; c'est adire qu'ils n'ont
pas atteint la verité, mais ont donné
dans l'erreur, s'imaginant que la resur-
rection est desia venuë. Ayant donc
manqué ou a choisir, ou a retenir la
charité pour la fin de leur doctrine, *ils*
se sont detournés au vain babil, dit l'Apô-
tre. Comme le coup de celuy qui ne
frappe pas au blanc, demeure inutile;
ainsi le predicateur, qui ne va pas a la
charité, l'unique but de l'Évangile,
donne necessairement dans le vuide
de quelques fantaisies, & disputes, ou
declamations vaines, & qui ne servent
a rien. C'est ce qu'il entend par *ce vain*
babil, où il dit que ces faux docteurs se
detournoient. Il n'y a qu'un but, & ce
but est dans l'Évangile la charité, d'un
cœur pur, d'une bonne conscience, &
d'une foy non feinte. Il faut, ou y don-
ner,

Chap. I. ner, où se perdre. Pour peu que vous gauchissiez, votre enseignement n'est plus l'Évangile de Jésus Christ, c'est un vain babil. Outre que la nature des choses le veut ainsi, le juste jugement de Dieu y pousse & y précipite les hommes. Car ayant m'éprisé sa sainte vérité, il n'est pas raisonnable qu'une ingratitude si noire demeure impunie. C'est pourquoy il les abandonne à l'erreur, & retire de leurs âmes jusques aux moindres étincelles de sa lumière; d'où il arrive en suite, que choppés en plein midy, comme des aveugles, ils font de lourdes cheutes, & tombent le plus souvent en des extravagances pitoiables. C'est la peine, dont S. Paul menace ailleurs les ingrats, qui n'ont pas *receu la dilection de la vérité pour estre sauvés; Dieu (dit-il) leur envoyera efficace d'erreur; afin qu'ils croient le mensonge*. Il est juste, que celui qui ne veut pas estre instruit par la vérité, ait le deshonneur & la honte d'estre trompé par le mensonge; Jésus Christ denonceoit un pareil châtement aux Juifs; *Vous ne me recevez point (leur dit-il) moy qui suis venu au nom de mon Pere. Si un autre vient en son propre nom, c'est*

Jean 5.
43.

c'est celui-là que vous recevrez. Ils n'ont chap. I.
pas voulu être disciples du Prince de la
vérité & de la sagesse ; Dieu leur a
donné des séducteurs & des imposteurs
pour leurs Maîtres. Il n'étoit pas possi-
ble de payer à la fierté & au dédain de
leur incredulité un salaire plus raison-
nable. L'Apôtre nous prédit ailleurs la
maladie des derniers siècles ; *Ils détour-* 2. Tim.
neront (dit-il) *leurs oreilles de la vérité.* 4.3.
Lisez le reste , & vous verrez que l'or-
gueil de ces incredules , ne demeure
pas impuni non plus ; Car il ajoute in-
continent , qu'*ils se tourneront aux fables.*
Et que ce soit un châtement du Ciel,
qui vange par cette infamie l'outrage
de sa vérité , vous le reconnoîtrez ai-
sément , si vous considérez que ces in-
grats , qui dédaignent la vérité de l'E-
vangile , sont des esprits fiers & pre-
somptueux, qui dans l'orgueil de leurs
folles pensées, accusent les mystères de
l'Évangile tantôt d'être trop grossiers,
tantôt d'être trop obscurs & envelop-
pés, & tiennent que c'est foiblesse d'es-
prit d'ajouter foy à des choses ainsi fai-
tes ; & neantmoins vous les voyés ordi-
nairement eux mêmes croire des fa-
bles,

Chap. I.

bles, & s'en repaître ; signe évident que c'est non simplement la nature des choses, qui les y conduit (car si ce n'estoit que cela ; ils écouteroient encore moins les fables , que l'Evangile) mais c'est la colere de Dieu qui les poursuit, & vange l'affront , que leur impieté a voulu faire a sa verité. L'ancienne Eglise en vid autrefois un illustre exemple en l'Empereur Iulien l'Apostat, qui dédaigna insolemment l'Evangile ; s'en moquant comme d'une fable. Et neantmoins ce miserable Prince après avoir estimé une si sainte verité indigne de sa creance, ne laissa pas avecque toute sa philosophie de recevoir pour bonnes toutes les sottises du Paganisme , avec les plus extravagantes de ses fables, & les plus badines de ses superstitions. Il n'eut point de foy pour des mysteres adorés par les Anges ; & il en eut pour ceux , dont les enfans des Payens mêmes se moquoient. Il ne voulut pas croire Iesus , & ses Apôtres , les Docteurs de la verité : & il creut bien Homere & les poëtes Grecs, qui font ouverte profession du mensonge & de la fable. Il est vray, que ceux dont l'Apôtre

tre

tre parle, n'étoient pas passés jusques a Chap. I.
 l'impietè de Iulien, puis qu'ils faisoient
 semblant de croire en Iesus Christ;
 Mais rât y a que pour n'avoir pas trait-
 tè l'Évangile avec assés de respect, par
 un juste jugement de Dieu ils tombe-
 rent dant le *vain babil*. Il entend sans
 doute quelques opinions extravagantes,
 & quelques disputes curieuses, dont
 ces mauvais ouvriers batoient les
 oreilles de leurs auditeurs; les debitant
 avec une grande abondance de paroles;
 comme si c'eussent été des mysteres
 fort necessaires au salut. Et bien
 que l'Apôtre ne nous les represente
 pas particulièrement, neantmoins l'é-
 chantillon qu'il nous en a donnè cy de-
 vant, nous montre assés, qu'elle en pou-
 voit estre la nature. Car il disoit entre
 autres choses, que *les fables & les genea-*
logies faisoient partie de la passion & de
 l'étude de ces venerables Docteurs,
 Qu'ils s'occupoient dans ces beaux su-
 jets, & dans les questions infinies, qui
 en naissoient. Quel autre nom eust il
 peu choisir plus propre pour des dis-
 cours si inutiles a l'edification des
 hommes, que ccluy qu'il leur donne
 ici

Chap. I. ici les appellant *un vain babil*? Car suppose qu'ils les expliquassent avecque les plus belles paroles, & les plus delicates pensées, que puisse fournir l'éloquence la plus feconde, & la plus achevée; qu'étoit-ce après tout, que des paroles iettées en l'air? des sons agreables a l'oreille, mais sans aucun fruit pour l'Esprit? Les heretiques qui vinrent depuis, ne manquerent pas de donner dans le même écueil. Nous voyons l'idée de leur doctrine dans les livres des anciens, qui l'ont refutée; comme dans S. Irenée, dans Tertulien, & dans S. Augustin, qui nous rapportent fidelement les resveries des Gnostiques, & des Manichiens. Ce sont des fantaisies si bourruës, que sans l'autorité de ces écrivains nous aurions de la peine a croire, que des folies si étranges eussent jamais peu entrer dans l'esprit d'une creature raisonnable. Et c'est une chose digne d'étonnement, qu'il se soit treuvé entre ceux qui les suivoient, des personnes savantes & grandement eloquentes, qui n'épargnoient pour farder la sotise de leur impertinente doctrine aucune des plus belles couleurs,

couleurs, que puissent inventer les Es- Chap. I.
 prits les plus subtils, & les langues les
 plus disertes; comme il paroist par quel-
 ques fragmens des Gnostiques, rappor-
 tés par les anciens, & par l'ouvrage
 entier d'un Manichien nommé Faustus;
 qui se voit encore aujourd'huy dans les
 livres de S. Augustin; aussi fleuri, &
 aussi brillant a regarder seulement les
 paroles, qu'aucune piece, que nous ayés
 de ce temps-là. C'est de ceux-là que
 l'on peut veritablement dire qu'ils s'é-
 toient détournés a vain babil; toute l'écu-
 me, & toute l'enfleure de leurs beaux
 discours, quelque luisante & deliée
 qu'elle soit, n'étant pleine, que de vent.
 Mais il n'est pas besoin de remonter si
 haut pour vous faire voir, que tous ceux,
 qui ont abandonné la vraye fin de l'E-
 vangile, se sont détournés au vain babil.
 Les écoles de Rome nous en fournis-
 sent encore aujourd'huy un exemple
 trop visible pour en douter. Car depuis
 qu'une fois leurs maistres ont treuvé
 trop étroites les bornes, où l'Apôtre
 renferme ici la doctrine des Chrétiens;
 presque toute leur Theologie s'est
 changée en un vain babil. Il leur a
 h semblé;

Chap. I. semblè , que c'étoit une source trop commune & indigne d'eux , de satisfaire a l'édification des ames. Ils ont entrepris de contenter la curiosité, qui est infinie ; & la suivant par tout , où elle a voulu les mener, ils ont tant disputè de choses inutiles, & en ont écrit, & en écrivent encore tous les jours une si prodigieuse multitude de volumes, que le monde gemit sous leur faix. Leur travail est de dire des choses non solides, & mouëllenses, & capables d'édifier, mais aiguës, & pointuës, & rares & inouïes ; tirées du fonds de je ne sai quelles meditations sombres, & particulières; A la verité on ne peut pas leur reprocher de s'estre trop étudiés a l'ornement & a la beauté des paroles. Car ils débitent toutes leurs subtilités en un langage si vilain , & si barbare, qu'il sembleroit beaucoup plus propre pour écrire en burlesque , que pour traiter de la Theologie ; si bien que soit que vous regardiés les choses , soit même que vous consideriés les paroles, toutes leurs disputes ne sont véritablement, qu'un *vain babil*; également incapable & de sanctifier l'ame, & de former la langue.

langue. Vn interprete de leur communion dit, qu'encore qu'il y ayt de ses gens, qui faillent quelquesfois en ce point, ou par une trop grande curiosité, ou par une superfluité non nécessaire; cette faute ne doit pourtant pas estre rapportée au vain babil, que l'Apôtre condamne en ce lieu; *parce* (dit-il) *que la suite montre clairement, que c'est des Juifs qu'il parle ici.* Comme s'il y avoit quelqu'un au monde assés stupide pour s'imaginer; qu'il y eust des-lors des Thomistes, ou des Scotistes, ou quelqu'une de ces autres fameuses bandes, qui partagent l'école Latine, que S. Paul prist ici nommément a partie. Qu'importe en quel siecle, ou de quelle nation ils soient nais, s'ils font ce que l'Apôtre a condamné? La diversité des temps, des lieux, & des nations ne chagent ni le nom, ni la nature, ni des vices, ni des vertus. Soit Juif, soit Grec, soit ancien, soit moderne, qui dérobe le bien d'autrui, commet un larcin sans point de doute; & ce seroit une étrange effronterie a celuy, qui y étant aujourd'huy surpris, alleguerait que les loix anciennes n'ont

Chap. II

Estime
sur ce
lien.

Chap. I. parlè, que de ceux de leur temps, & non de luy, qui est venu tant de siècles depuis. Mais c'est la chicane ordinaire de ceux de Rome. Si nous alleguons contre leur adoration des images; la loy, qui defend de les servir, & de se prosterner devant elles; ils répondèt qu'elle parle au Juifs, & non a eux. Si nous leur mettôs en avant contre l'abstinence de la chair qu'ils ordonnent, la prediction que fait l'Apôtre qu'il s'élevera de mauvais Esprits, defendans de se marier, & enjoignans de s'abstenir des viandes, que Dieu a creées pour les fideles; ils répondent qu'il en veut aux Encratites, & aux Marcionites anciês, & non a eux. Si nous leur objectons contre le retranchement de la coupe sacrée, étably au milieu d'eux, la parole de nôtre Seigneur, *Beuvez en tous*; ils répondent que cette ordonnance, est pour les Sacrificateurs, & non pour le peuple. La subtilité de ce Docteur est de même venue, qui ne veut pas que l'on rapporte a ses scolastiques la condamnation du *vain babil* ici faite par S. Paul. A ce conte il n'y aura que les Juifs de ce temps-là, a qui il soit defendu de

se

se dévoyer de la fin de l'Évangile, & de se Chap. I.
 détourner au vain babil; L'un & l'autre
 sera permis aux Theologiens de l'école
 Romaine. S'il leur est permis de faire
 ce que l'Apôtre du Seigneur a condan-
 nés; je luy en laisse le jugement, & a
 toute conscience, a qui il reste quelque
 sentiment de justice & de raison. Mais
 qu'ils l'ayent fait, & qu'ils se soyent
 écartés de la vraie fin de l'Évangile, &
 qu'au lieu de la charité, où il tend, ils se
 soyent détournés *a un vain babil*; c'est
 une chose si claire & si évidente, qu'un
 de leurs interprètes nai, nourri, &
 mort dans leur communion, venant a
 ce passage, n'a peu s'empêcher de le re-
 marquer; & de s'en plaindre; rapportât
 ici au long les bagatelles, & les que-
 stions froides & frivoles, qui occupent
 les écoles, & exercent les Theologiens
 de Rome depuis long temps, leurs do-
 bats infinis sur l'essence du peché; &
 de la grace; & sur la distinction des
 personnes de la sainte Trinité, & sur le
 feu de l'Enfer, sur le Baptesme, sur l'E-
 ucharistie, sur la penitence; Il dit que l'on
 en est venu jusques a des questions non
 seulement tades, & vaines; mais même

*Erasme
 dans ses
 Annot.
 sur le
 N. T.
 sur ce
 passage.*

Chap. I. impies sur la puissance de Dieu, & du Pape; & il en produit un grand nombre, & celles-ci entre les autres; Si chaque personne de la Sainte Trinité peut prendre a foy toute nature créée, comme celle d'une pierre, ou d'un animal, ainsi que le Fils a pris celle de l'homme; & si cette proposition, *Dieu est une pierre, ou un animal*, est aussi possible, que celle-ci, *Dieu est un homme*; Si une personne créée peut aussi prendre, & s'unir personnellement une nature créée; & cent autres choses ou impertinentes ou scandaleuses; Et si le Pape peut casser ce qu'un Apôtre a ordonné; S'il peut ajouter au symbole un nouveau article de foy; S'il a autant ou plus de puissance que S. Pierre; S'il peut commander aux Anges, & faire sortir toutes les âmes du purgatoire à la fois, & s'il est plus clement que n'a été Iesus Christ, dont nous ne lisons point qu'il ayt jamais tiré nulle âme de purgatoire; S'il est simplement homme, ou s'il n'a pas quelque chose de commun avec que la divinité, participant à l'une & à l'autre nature; Si nous ne parlions de ces choses, que pour passer le temps après

après le repas, je le supporterois, dit-il, Chap. I.
le mal est, qu'il semble que nous en faisons les apuys de nôtre foy. Nous cherchons ce que nous ne pouvons sçavoir, & dont l'étude ne nous a point été commandée; & laissons là les choses, qui sont seules dignes de nôtre meditation. Il touche aussi en suite celles de leurs disputes qui retiennent & travaillent l'Esprit en des choses obscures & impenetrables; & qui l'empeschent de s'appliquer a des cōnoissances meilleures & plus salutaires. Il dit, qu'ils en font gloire, & content l'obscurité pour l'une des merveilles d'un grand Theologien; & qu'il en a ouï un, qui pour exalter un de leurs Docteurs, nommé l'Escot, disoit que neuf ans ne suffiroiét pas pour entendre seulement ce qu'il a écrit sur la preface de l'abbregé de leur Theologie. Je laisse la plus grande partie des choses, que ce savant homme a particularisées sur ce sujet. Car il n'est pas besoin que nous les sachions. Ce que j'en ay rapporté suffit pour vous montrer quelles graces nous devons a Dieu, qui nous a delivrés du vain babil d'une si malheureuse école; ou l'on n'oit

Chap. I.

que des disputes extravagantes, des débats de paroles, un bruit importun de distinctions ou fades ou chimeriques, & de sophismes embarrassés; où après avoir bien travaillé plusieurs années, l'on n'en recueille autre fruit, que des chardons, & des épines, inutiles à la pâture d'une creature raisonnable. Jouissons de la manne celeste de la parole du Seigneur, qu'il a rétablie dans l'Eglise; & nous contentés de son Evangile; bornant nôtre étude & nos desirs a ce qui est utile & necessaire à la sanctification de nos ames en la charité. Le temps est court; Employons le tout entier dans les choses solides. N'en perdons pas une partie dans le vain babil. Que le plaisir de l'oreille, & la curiosité de l'Esprit, & l'éclat soit des belles paroles, soit des pensées ingénieuses, ne nous tente jamais, pour nous dégoûter de la simplicité de l'Evangile, ou pour nous faire convoiter la creuse & folle sagesse de l'Egypte. Ne laissons jamais rentrer au milieu de nous le vain babil, que Dieu en a chassé si miraculeusement. Aimons une Theologie solide, simple, sobre & modeste; qui
cherche

cherche à édifier & non à plaire; à sau-
ver l'ame, & non à chatouiller l'Esprit, Chap. I.
ou l'oreille, qui se tient dans les ordres
de S. Paul, & qui ait toujours l'œil sur
la charité d'un cœur pur, d'une bonne
conscience, & d'une foy non feinte, &
ne presse & n'avance, que ce qui s'y
rapporte évidemment, & qui nous y
peut former; ignorant patiemment ce
qui est, ou au dessus de nôtre portée, ou
au delà de ce salutaire dessein. De com-
bien de travail, & de questions, & de
querelles de chargerions nous l'Eglise, si
nous pouvions une bonne fois renfer-
mer toute nôtre Theologie & toute
nôtre science dans ces legitimes bor-
nes? Il n'y auroit plus de disputes. Car
ce qui est nécessaire est clair; Il n'y a
que le superflu, qui soit difficile. Et
neantmoins par une étrange maladie
d'esprit, nous nous plaisons ordinaire-
ment beaucoup plus aux choses & dif-
ficiles & inutiles, qu'à celles qui sont
& utiles & faciles. Nous preferons l'é-
tude, où il y a beaucoup de travail &
peu de profit, à celle où la peine est in-
comparablement moindre, bien que le
fruit y soit grand & certain & inesti-
mable.

Chap. I. mable. C'est de cette maudite humeur qu'est venu parmi les Chrétiens ce *vain-babil*, auquel dès le temps de l'Apôtre se détournoyent certains mauvais esprits, qui ne pouvant goûter la pureté, sainteté, & simplicité de l'Evangile, s'écartoient de sa vraie & légitime fin, qui n'est autre que la charité. Mais il découvre dans le verset suivant l'une des premières & principales causes de leur mal, quand il ajoute qu'ils *veulent estre docteurs de la loy, n'entendant point les choses, qu'ils disent, ni desquelles ils assurent*. Il paroist d'ici que ceux qu'il touche étoient ou Juifs naturels, ou profelytes; puis qu'ils retenoient la loy; & en vouloyent estre Docteurs. Car vous sçavés que par la *Loy*, l'Apôtre selon son stile ordinaire, entend celle de Moïse; & que les écrivains du nouveau Testament appellent *Docteurs de la Loy*, les Maîtres, qui enseignoient les ordonnances & les livres de Moïse, ayant été solennellement receus en

34. *Actes* 5. *Luc.* 5. 17. *Actes* 5. 34. *Luc.* 5. 17.

cette charge après avoir donné des preuves de leur suffisance. C'est le titre que S. Luc donne à Gamaliel dans les Actes; & il l'entend en même sens, quand

quand il dit dans son Évangile ; que Chap. 8
comme Jéſus enſeignoit, des Pharifiens
& des Docteurs de la loy, venus de di-
vers lieux étoient là aſſis au lieu, où il
étoit. Il ne faut pas douter, que ces Do-
cteurs ne fuſſent en grand honneur
parmi les Juifs ; y tenant un rang ſem-
blable a celui, où ſont aujourd'huy les
Docteurs de Sorbonne par exemple,
dans la communion de Rome, ou ceux
qui enſeignent la Théologie dans la
nôtre. Il eſt vray, que S. Paul ne dit pas,
que ceux dont il parle ici, euſſent été
receus en cette dignité entre les Juifs,
avant que d'avoir embrasé la profes-
ſion du Chriſtianisme. Il dit ſeulement
qu'ils *vouloient être Docteurs de la Loy* ;
ſoit qu'ils vouluſſent retenir entre les
Chrétiens l'ancienne dignité, dont ils
avoient joui parmi les Juifs ; ſoit que
n'ayant point eu cette qualité dans le
Judaïsme, ils y aſpiraſſent dans le Chri-
ſtianisme, tâchant d'y établir la loy de
Moïſe pour en eſtre recônus Docteurs ;
ſe prevalant ainſi de la connoiſſance,
qu'ils avoient de la loy, pour s'élever
au deſſus des fidèles convertis du Pa-
ganisme, & pour paſſer entr'eux pour
des

des Docteurs. C'est la maladie de la nation. Iesus Christ reproche nommemēt aux Scribes & aux Pharisiens, entre leurs autres vanités qu'ils aimoient d'estre salués dans les places publiques, & d'estre *appelés des hommes, nôtre maistre, nôtre maistre*. Encore aujourd'huy l'extreme misere, où Dieu a plongé par tout ces pretendus Maistres, n'a peu mortifier leur ancienne vanité; & c'est une chose étrange, & incroyable, si nous ne la voyons en effet dans leurs livres, quels titres, & quels honneurs ils se donnent les uns aux autres, quand ils s'écrivent, ou se saluent; A les ouïr, il sembleroit que ce fussent des Princes, ou des Monarques; ou tout au moins quelques grands Archevesques, ou Cardinaux; & au fonds ce ne sont que des gueux, qui se font ces civilités l'un a l'autre. Toute la nation en est là frappée; & la matiere de tout cét orgueil c'est que Dieu leur a fait l'honneur de leur donner sa loy. Vous savés ce que leur dit S. Paul, a tous & a chacun d'eux,

Rom. 1. 19. 20. Tu penses estre le conducteur des aveugles, la lumiere de ceux qui sont en tenebres; l'instruëteur des ignorans, l'enseigneur des idiots.

idiots, qui as dans la loy le patron de la con- Chap. I.
noissance & de la verité. Cette folle pre-
sompction, & la complaisance qu'ils ont
pour eux mêmes, avec cette ridicule
vanité, qui enfle leur petit courage, est
la cause de tous leur malheurs. C'est ce
qui leur fit mépriser la vocation si dou-
ce & si ravissante de Iesus Christ nôtre
Seigneur; *Comment pouvés vous croire* Jean 5.
(leur disoit-il) *veu que vous cherchés la* 44
gloire l'un de l'autre, & ne cherchés point
la gloire, qui vient de Dieu seul? C'est
encore cette vanité, qui empescha
ceux-là même qui croyent, de le con-
fesser franchement; *parce* (dit l'Évan- Jean 12.
geliste) *qu'ils aimoient mieux la gloire des* 43.
hommes, que celle de Dieu. Et bien qu'a-
prés l'envoy du S. Esprit, la verité de
l'Évangile lui fist dans une clarté beau-
coup plus grande, qu'elle n'avoit fait
jusques là; cette maudite vaine gloire
les retint, encore la pluspart dans l'in-
crédulité; comme S. Paul le tesmoigne Rom. 10
ailleurs, quand il dit, que la passion, 3.
qu'ils avoient d'établir leur propre justice
les empeschoit de se ranger a la Justice
de Dieu; a celle qu'il a revelée dans l'E-
vangile de son Fils. Et si quelques uns
d'eux

Chap. I. d'eux forcés par l'évidence de la vérité & par l'éclat des miracles, dont les Apôtres l'accompagnoient, se rendoyent a Iesus Christ, & s'enroïloient entre ses disciples, il y en avoit peu entr'eux, qui se fissent avec une entiere pureté & sincerité. Il leur restoit encore a la plupart quelque chose de ce vieux levain de vanité, dont toute la masse du sang Judaique est infectée; comme vous le voyés par l'exemple de ceux, dont il est ici question. Ils faisoient professio du Christianisme; mais ils ne pouvoient oublier la gloire pretendue de leur Judaisme. Ils en vouloient encore avoir sinon le tout; au moins quelque partie. Ce doux & glorieux nom de *Docteur de la loy*, si estimé de toute la nation, leur revenoit a tout heur dans l'Esprit; comme les aux, les oignons, & les chairs de l'Egypte autresfois à leurs ancestres dans le desert. S'étant mis en la veste de conserver au moins la qualité de Docteur parmi les Chrétiens; pour acheminer ce dessein de leur petite ambition, ils laissoient là le grand chemin battu par les ministres de l'Eglise, & jugeant que

la

la predication de la charité, & des Chap. I.
 choses qui y conduisent, étoit une ma-
 tiere trop commune pour leur acquerir
 de la reputation, ils se jettoient à quar-
 tier, & tiroient du vieux magazin de la
 tradition Judaïque quantité de myste-
 res creux & inconnus aux Gentils, des
 fables & des genealogies, & autres
 semblables inventions; les débitant
 avec une grande hardiesse & confian-
 ce, & les enrichissant autant qu'ils pou-
 voyent, de belles paroles, pour paroître
 savans, & gagner avecque l'applaudis-
 sement du peuple le titre de Docteurs
 de la Loy. Mais l'Apôtre montre enfin
 leur ignorance, & leur temerité, quand
 il ajoute qu'ils *n'entendent pas les choses,*
qu'ils disent, ny dequoy c'est qu'ils assurent.
 L'ignorance est pardonnable, quand
 elle est involontaire; c'est à dire quand
 on ignore ce que l'on ne peut savoir,
 quelque affection que l'on eust de l'ap-
 prendre. Mais l'ignorance de ces pre-
 tendus Docteurs étoit inexcusable; pre-
 mièrement parce qu'elle étoit volon-
 taire, & née de leur seule vanité. Car
 sans l'ambition, qui leur offusquoit
 l'esprit, il leur eût été aisè d'entendre
 la

Chap. I. la nature, & l'usage de la loy ; & qu'elle n'avoit été donnée qu'à temps, pour servir de pedagogue au peuple de Dieu jusques à la venuë du Messie ; si bien que le Christ étant revelé & regnant dans l'Eglise, il est clair que desormais la Loy demeure cassée & abrogée. Mais l'interest de la passion de ces gens les empeschoit de voir cette verité ; parce que si elle eust eu lieu, la Loy ne subsistant plus, ils n'en eussent peu estre Docteurs ; ils eussent perdu leur petite royauté. Pour la conserver, ils ne veulent & ne peuvent entendre cette verité, qui la choque ; Ils aiment mieux l'ignorer, & prescher le contraire. Secoudement leur temerité les rend aussi indignes de pardon ; de ce qu'ignorant la verité de ces choses, au lieu de s'en instruire, & d'aller à l'école pour les apprendre, ils ont la presumption d'enseigner les autres ; & de leur faire des leçons de ce qu'ils n'entendent point ; & mêmes (ce qui est le dernier point de l'audace & de l'insolence) non contents de dire simplement ce qu'ils n'entendent point, ils l'asseurent, & l'affirment, comme une chose, dont ils sont certains.

ains. l'estime aussi que l'Apôtre note chap. I.
par ces paroles deux vices fort familiers aux faux docteurs; l'un est, qu'ils s'embrouillent souvent eux mêmes, entreprenant d'établir (comme c'est toujours le destin de l'erreur) des choses incompatibles; dont ayant à s'expliquer ils ne le peuvent faire qu'avec une grande obscurité, & un embarras de paroles, qu'ils disent sans les bien entendre eux mêmes; comme nous le voyons arriver tous les jours à ceux de l'Eglise Romaine, lors qu'ils nous veulent représenter la forme & les suites de leur transsubstantiation, de leur sacrifice propitiatoire, & néanmoins non sanglant, de la remission d'un péché, que vous ne laissez pas de punir, du purgatoire; & d'autres mystères imaginaires; dont les plus habiles de leur parti ont bien de la peine à s'exprimer de telle sorte, qu'il ne soit aisé à voir qu'au fonds ils ne savent pas trop bien ce qu'ils veulent dire. L'autre est qu'encore qu'ils n'ayent aucune certitude de leurs doctrines ni par les sens, ni par la raison, ni par la révélation divine, ils ne laissent pas de les assurer, & poser
i fort

Chap. I. fort affirmativement, comme des choses infaillibles & indubitables, ils n'entendent pas (dit l'Apôtre) de quoy c'est qu'ils assurent, usant d'un mot * qui signifie, donner une chose pour certaine, & l'affirmer fortement. Cette confiance de définir ainsi les choses avecque tant de force & de fermetè, sert a en recommander la creance, & a faire plus aisément passer l'imposture pour la verité. Regardés-moy ceux de Rome. A les ouïr, tout ce qu'ils enseignent sont des oracles; où il n'échet nulle doute ni difficulté. Jamais Iesus Christ n'a commandè, jamais l'Écriture n'a parlè, qu'il faille adorer le pain de l'Eucharistie avec la même religion que l'on adore Dieu. Il ne s'en treuve pas un mot dans tous les vrais écrits des trois premiers siècles du Christianisme. Cette adoration choque la raison, & la loy du Seigneur au dernier point; qu'un homme, qu'un fidele adore comme son Dieu Souverain, une petite oublie faite d'eau, & de farine entre deux fers, qui n'a ni sens, ni mouvement, que le vent peut emporter, que les moindres animaux peuvent devo-

rer;

*
2166.
64501-
741.

rer ; que ceux-là même qui l'adorent, Chap. I.
 doivent manger & avaler. Y eut-il ja-
 mais une opinion moins certaine ; plus
 douteuse ; plus pleine de difficultés ; de
 quelque côté que vous la regardiés ?
 Et neantmoins écoutés avec quelle as-
 seurance les Peres de Trente la defi- Conc.
 nissent ; *Il n'y a (disent-ils) nul lieu de* Trid.
douter, que tous les fideles de Christ selon la (ess. 13 c.
coutume toujourns receüe dans l'Eglise Ca- 5.
tholique , ne doivent rendre à ce sacrement
de l'Eucharistié , en la veneration qu'ils luy
adressent , ce même culte de l'airie , qui est
deu au vray Dieu. Leur Catechisme parle Cath.
 en semblables termes de l'invocation Trid.
 des Saints ; *C'est une chose (dit-il) si cer-* in act. de
taine en l'Eglise de Dieu , qu'il n'est pas pos- oratio-
sible qu'il tombe aucune doute là dessus dans ne. Quis
l'Esprit des fideles. Et neantmoins il est orã dua?
 certain ; que c'est vne chose inouïe &
 dans l'eglise. ancienne par l'espace de
 quatre mille ans , & dans les trois pre-
 miers siecles de la Chrétienne , & dont
 il ne paroist ni cõmandement ; ni exem-
 ple , ni dans les Écritures de Dieu , ni
 dans les livres des disciples des Apõ-
 tres, & qui d'ailleurs choque rudement
 les fondemens de la religion, & qui tire
 à 2 après

Chap. I. après soy une infinité de difficultés insurmontables. Ils parlent avec la même assurance & du purgatoire, qu'ils ne virent jamais, ni dans la nature, ni dans l'Écriture; & du sacrifice de la messe, & de la transsubstantiation; & de leurs autres erreurs. Ne vous en étonnés pas Fideles, puisque l'Apôtre vous apprend, que c'est la coutume de ceux qui se dévoyent, d'asseurer ce qu'ils n'entendent pas. D'autre part ce qu'il nous tesmoigne, que des son temps il y eut des gens, qui s'écarterent de la vraie fin de l'Évangile, & que la passion du Doctorat détourna dans le vain babillard, nous doit ôter le scandale, que les simples prennent quelquefois, en voyant que l'erreur s'est fourrée il y a si longtemps entre les Chrétiens, & qu'elle s'y maintient encore aujourd'huy avec que tant d'opiniâtreté. Si un honneur si petit, qu'étoit celuy de passer alors entre les fideles pour un Docteur de la Loy, a peu tellement aveugler ces gens, que de leur faire mépriser & combattre la vérité, bien qu'éclairée par la lumiere divine des saints Apôtres; devés vous pas trouver étrange qu'aujourd'

Qu'aujourd'hui, que la voix & les miracles de ces grands hommes ne sont plus sur la terre, la mitre & la crosse & le Regne, & tant de gloire & tant de biens, qui y sont attachés, facent méconnoitre la verité au monde, & luy facent preferer l'erreur, & le babil, vain de vray, mais armé de confiance, & d'autorité, & d'éloquence, & de tout ce qui est charmant aux yeux de la chair? Chers Freres, ne vous laissez point éblouir à ce faux éclat. Attachés vous à l'Évangile, la parole éternelle du Fils de Dieu, & à l'Écriture divine de ses Apôtres, qui en sont les tesmoins, & les predicateurs certains & indubitables. Que vos Pasteurs pour conserver le deposit de cette salutaire verité, puissent dans les sources, d'où elle nous vient; & fuyant la curiosité & la vanité, ayent toujours devant les yeux la fin de cette doctrine celeste; qui est votre salut, & non votre plaisir; l'edification de vos ames, & non la satisfaction de votre curiosité. Que jamais ils ne se détournent à ce vain babil ici condamné par l'Apôtre; & purifiant leurs cœurs de toutes les passions de la terre, n'ayent autre

i 3 ambition,

Chap. I. ambition, que de vous sauver; ni autre volonté que de vous servir dans ce grand & unique dessein; Qu'ils se gardent bien de la remercié des seducteurs, & ne mettent jamais rien en avant, dont ils n'ayent l'intelligence & l'assurance, l'ayant appris dans l'école de Dieu. Suivés la même voye pour viure en la même seureté. Car vous & nous n'avons qu'une seule & même regle. Mais, Chers Freres, travaillons principalement les uns, & les autres, à rapporter toutes nos pensées & tous nos desirs à la fin de l'Évangile; c'est adire *à la charité d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte.* Si cette charité divine regne véritablement dans vos ames; si vous la tenés pour votre ornement, pour votre gloire & pour tout votre bonheur; l'erreur ne vous seduira jamais; les sofismes ne seront pas capables de vous abuser ni le vain babil de la terre, de vous faire abandonner la verité de Dieu. Tous ceux que le monde nous a enlevés, y avoyent déjà une partie de leur cœur. si la seule charité de Jesus Christ les eust remplis, ils ne nous eussent jamais quittés.

quittés. Mais quoy ? L'un vouloit estre Chap. I.
Docteur de la Loy ; & l'autre vouloit
quelque chose de plus encore. Cette
volonté contraire a la charité, est tout
ce qui les a perdus ; C'est ce qui leur a
noirci la vérité, & qui l'a fait paroître
hideuse a leurs yeux ; C'est ce qui leur
a fardé l'erreur, & qui leur a rendu ce
monstre agreable. Dieu nous garde,
Freres bien aimés, de tomber dans leur
malheur. Mais souvenés-vous qu'une
vraye & vive charité, qui n'aime que
Jesus Christ, & n'a de la passion que
pour sa gloire ; est le meilleur & le plus
assuré moyen de nous en preserver.
Je n'ai pas peur qu'un homme, qui
n'aime ni ne craint le monde, & qui
n'aime & ne craint que Dieu, puisse
preferer l'erreur a la vérité. Le Sei-
gneur Jesus vueille nous sanctifier tous
ensemble par la vertu de son Esprit,
& purifier nos ames avecque le feu de
sa charité, & nous faire la grace de le
servir en toute pureté & honnesteté
constamment & religieusement jus-
ques au dernier de nos soupirs, pour
avoir part un jour dans sa bienheureuse
immortalité. AMEN.